

Patrimoine Architectural Garchois




Garches
Au cœur de la vie...

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
1. Architecture Publique	4
1.1. Hôtel de Ville	4
1.2. Église Saint-Louis	8
1.3. École Pasteur B	13
1.4. Domaine des Quatre Vents	16
1.5. Centre Culturel Sidney Bechet	18
1.6. Gare de Garches/Marnes-la-Coquette	21
1.7. Espace de Coworking (ancienne mairie)	25
2. Architecture Privée	28
2.1. Les châteaux à Garches	29
2.2. Parcs et domaines lotis : Garches, une destination de villégiature	33
2.3. Les lotissements Garchois : un lieu de vie pour la classe moyenne	39
2.3.1. Des maisons individuelles pour la classe moyenne	39
2.3.2. Les premiers immeubles	40
2.4. Architecture moderne à Garches : Guimard, Gio Ponti et les frères Perret	41
2.4.1. Modern' Castle	41
2.4.2. L'ange Volant	42
2.4.3. Villa Nubar Bey	45
2.5. Garches et l'architecture ouvrière	47
2.5.1. Les maisons ouvrières	47
2.5.2. La cité ouvrière des laboratoires Debat	48
CONCLUSION	51

Introduction

La première mention écrite de Garches remonte à 1070, dans les écrits de **DOM MABILLON** qui explique les échanges de donations entre l'Évêque de Paris et l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 1063. A cette époque, Garches s'apparente plus à un hameau. Son territoire est composé de champs et de forêts. Les quelques habitants que compte la commune dépendent de la seigneurie de Saint-Cloud. Pendant longtemps, Garches est d'ailleurs appelée Garges-Lès-Saint-Cloud pour qu'il n'y ait pas de confusion avec la commune de Garges-Lès-Gonesse.

Le 3 juin 1298, Garches est érigée en paroisse et une église romane est construite. A partir de cette date, le hameau s'agrandit, se peuple et se transforme progressivement en village.

A la Révolution, Garches devient une commune, avec à sa tête un maire assisté d'un Conseil Municipal élu. Le village continue de se développer, il compte alors 602 habitants.

En 1866, Garches a 1455 habitants, cinq ans plus tard alors que Paris est assiégée par les Prussiens la Ville assiste sur son territoire à une bataille historique : la Bataille de Buzenval le 19 janvier 1871. Cette bataille met fin au siège de Paris mais Garches en ressort transformée : en grande partie détruite, ses habitants doivent la reconstruire.

Une vingtaine d'années plus tard, la ligne de chemin de fer reliant Garches à Paris est inaugurée, Garches peut poursuivre son développement passant de 1 607 habitants en 1881 à plus de 3 000 au tournant du 20^e siècle.

Le village devient d'abord un lieu de villégiature – une campagne préservée proche de la capitale – puis un lieu de résidence pour la nouvelle classe moyenne, mais aussi un lieu d'industrie qui attire la classe ouvrière.

Chaque évènement de l'histoire de la Ville l'a marquée visuellement par l'évolution de son patrimoine architectural que nous vous proposons de découvrir dans ce livret numérique.



Domaine public

Les Garchois peuvent se targuer de posséder des bâtiments publics dont l'architecture mérite d'être remarquée.

Que ces bâtiments datent de la fin du 19^e siècle ou de la seconde partie du 20^e siècle, ils témoignent du soin accordé à l'architecture à chacune de ces périodes.

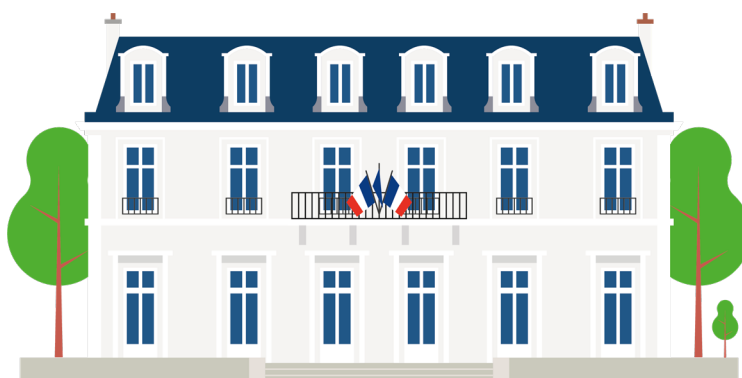
Certains ont été construits pour un usage privé et ont ensuite été transformés et adaptés pour répondre aux besoins des services publics municipaux, tandis que d'autres ont été construits directement pour l'usage qu'ils ont aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, étudier et connaître ces différentes architectures publiques permet de comprendre l'histoire de la municipalité.





1.1 Hôtel de Ville



Installé en 1928 dans le « château Civiale », l'Hôtel de Ville s'agrandit en 1986 avec la réalisation d'une extension dans l'enfilade du premier bâtiment.



Emprise au sol de l'ancienne propriété Civiale, Cadastre Napoléonien, 1802-1860, archives départementales des Hauts-de-Seine.

Le château Civiale est à l'origine une maison de maître, acquise par le Dr. Jean CIVIALE (1792-1867), dont le domaine s'étendait sur 15 hectares jusqu'à la gare de Garches qui n'existait pas encore.

Le parcours du Dr CIVIALE est très surprenant. Né dans une ferme Auvergnate, sans diplôme mais grâce à son ambition et sa grande adresse, il s'est fait un nom dans la médecine du 19^e siècle. Il a inventé la « pince Civiale » qui permettait de soigner la gravelle* sans passer par une opération, très dangereuse. Il reçut deux prix de médecine et la reconnaissance du milieu hospitalier par l'attribution d'un poste de professeur à l'hôpital Necker où il créa le service d'urologie. Son achat à Garches s'explique par les sources d'eau de la Ville qui étaient réputées pour soigner les maladies urologiques.

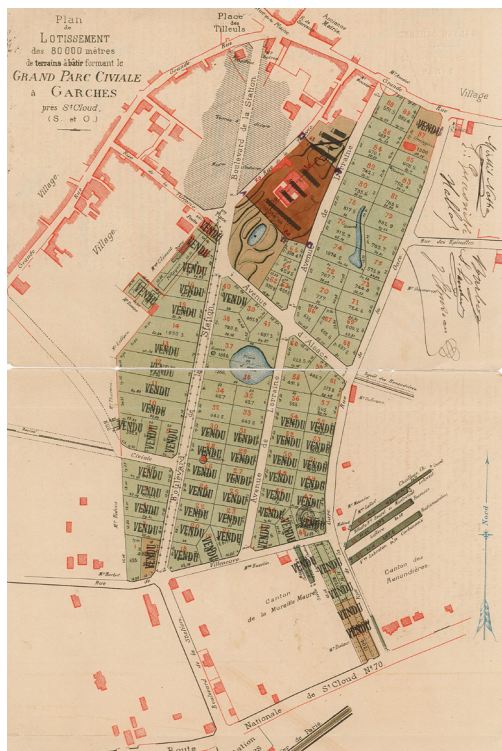
En 1871, la propriété est détruite lors de la bataille de Buzenval, le fils du Dr CIVIALE, devenu propriétaire, fait reconstruire le château dans le style Napoléon III.

Dès 1884, le fils CIVIALE vend le domaine à la société BLOCQ. Celle-ci morcelle la parcelle et crée de nouvelles voies. En 1894, une convention est signée entre la commune de Garches et la société BLOCQ, qui s'engage à lui vendre le château pour en faire la nouvelle Mairie et les écoles.

** Maladie qui provoque des calculs*



1.1 Hôtel de Ville

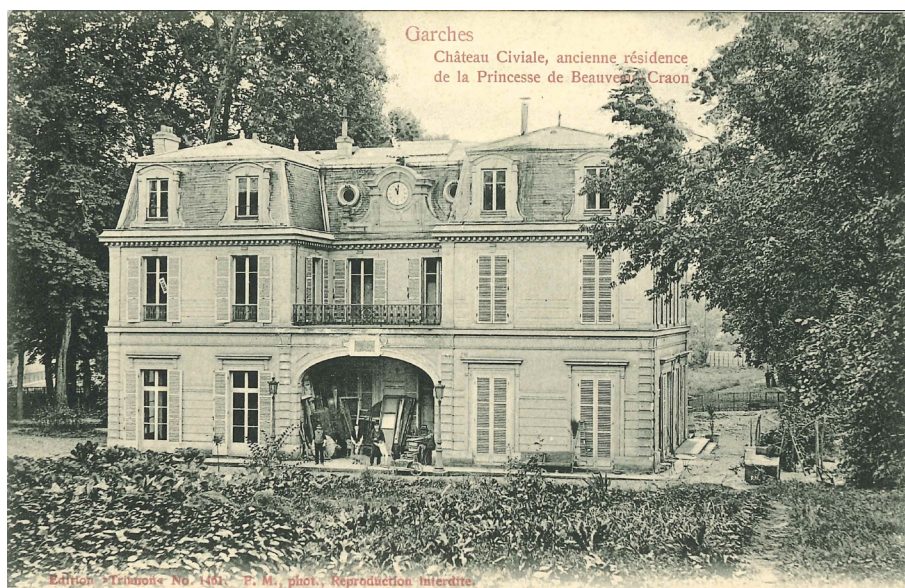


Plan vente par lot de la parcelle du Château Civale et création des nouvelles voies, 1894, archives municipales de Garches.

Le Conseil Municipal fait marche arrière à la suite d'une protestation populaire. Les habitants de Garches y voyaient une dépense inutile. En 1905, le château Civale devient alors une pension de famille, puis un pensionnat de jeunes filles dès 1907.

C'est finalement en 1926 que la Ville acquiert le château Civale. Après deux années de travaux la nouvelle Mairie est inaugurée. En plus du corps de maison principal qui accueillait alors les principaux services administratifs ainsi que des logements de fonction, il existait dans le parc de la Mairie plusieurs dépendances dont une tour et une buanderie.

La Ville de Garches gagne en nombre d'habitants et ses services administratifs grossissent, ainsi dès les années 1950 le château Civale devient trop petit. Plusieurs solutions provisoires sont mises en place notamment l'installation de préfabriqués dans le parc de la Mairie.



Château Civale, vue de la façade aujourd'hui intégrée à l'extension, carte postale, début 20^e siècle, archives municipales de Garches, 1Fi290.

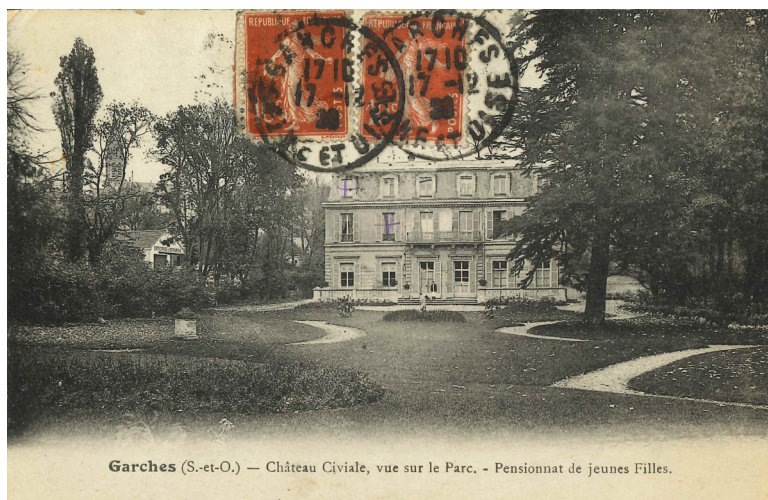


1.1 Hôtel de Ville

Finalement, en 1982, le Conseil Municipal décide l'extension du bâtiment initial. Un concours d'architecte est alors lancé remporté par MM. POTTIER et RECHSTEINER. La mise en fonctionnement de l'extension a lieu le 17 juin 1986.

Les architectes ont conçu « une œuvre globale » : outre les plans, ils ont également réalisé les dessins du carrelage, de la porte monumentale

de la salle du Conseil et le grand lustre qui éclaire le hall. Il y a une volonté de continuité dans ce projet, avec une extension qui ne marque pas de rupture franche avec l'architecture ancienne du château Civiale. L'antagonisme est tout de même assumé par quelques éléments, repris de l'ancienne Mairie mais modernisés dans l'extension : le lustre résolument moderne du hall dialogue avec l'ancien se trouvant sous le balcon du château Civiale ; ou encore la grande verrière du hall est un clin d'œil au dôme de verre qui en couvre l'escalier d'honneur de la partie ancienne de la mairie.



Château Civiale, vue sur le Parc. - Pensionnat de jeunes filles, carte postale, avant 1926, archives municipales de Garches, 1Fi289.



Vue extension mairie, photographie, vers 2020, archives municipales de Garches.



1.1 Hôtel de Ville



Porte de la Salle du Conseil Municipal de Garches, photographie, 2025, archives municipales de Garches.



Détail de la tapisserie de la Salle du Conseil de Garches, photographie, 2025, archives municipales de Garches.



Lustre du hall de l'Hôtel de Ville, photographie, 2025, archives municipales de Garches.

L'extension se singularise par son décor confié à Charles GIANFERRARI (1921-2010). Cet artiste est célèbre pour ses mosaïques, à Garches nous lui devons le graphisme des sols qui amène le visiteur du hall d'entrée à la Salle du Conseil Municipal. Il a également participé au choix de sa porte monumentale qui semble se réapproprier les lignes du carrelage. Enfin, le visiteur entre dans la Salle du Conseil et découvre une tapisserie ornant le mur de gauche, ses motifs géométriques animent la salle de tons bleu, vert, rouge et jaunes. Cette tapisserie, élément central du décor, a aussi été réalisée par M. GIANFERRARI.



Lustre du hall de l'Hôtel de Ville, photographie, 2025, archives municipales de Garches.



1.2 Église Saint-Louis

L'église Saint-Louis date de 1878 mais la fondation de cette paroisse date du Moyen-Âge.

En 1298, Robert de la MARCHE, ancien clerc de Louis IX fonde la paroisse Saint-Louis, la première en France à être consacrée à ce nom. En effet sa consécration est faite de façon concomitante à la canonisation du défunt roi.



Vue de la façade de l'église Saint-Louis après la Bataille de Buzenval, photographie, 1871, archives municipales de Garches.

Garches est à cette époque une petite bourgade de province. Elle devait justifier d'au moins 10 foyers pour s'ériger en paroisse, mais les sources manquent pour être plus précis sur le XIII^e siècle. Toujours est-il que l'église romane alors édifiée n'est pas de très grande taille. Robert de la MARCHE se fait inhumer près du chœur de l'église, une pratique alors répandue chez les nobles. D'autres, autour de 1300, y auraient également été inhumés.

Cette fondation est la reconnaissance de la communauté Garchoise qui s'administre alors via son curé (ayant les âmes de ses «ouailles», c'est-à-dire fidèles, à sa charge), son «Conseil de Fabrique» (il s'agit d'une assemblée regroupant clercs et laïcs et représentant les différents quartiers de la paroisse, chargée de l'administration des biens de la communauté paroissiale) et du «marguillier» (qui gère les finances).

Les registres du Conseil de Fabrique livrent des informations sur les travaux qui ont été effectués dans l'église au fil du temps. En 1676, par exemple, le porche est restauré grâce à la donation de 100 livres faite par un fidèle resté anonyme. Ces registres sont conservés aux archives municipales.

A partir de 1770, ce sont les paroissiens qui désignent les syndics du Conseil de Fabrique. Ainsi à Garches, chaque année entre 1770 et 1789, ils sont élus pour un an. Garches est alors une cité de vignerons, les registres des Conseils de Fabrique montrent par les signatures maladroites des procès-verbaux des Conseils, que ces familles rurales sont encore peu lettrées. Certains patronymes y sont récurrents : SEVIN, BOUDIN, FREMONT, DORANGE et SAGERET et se retrouvent jusque dans les Conseils municipaux du 20^e siècle.



1.2 Église Saint-Louis

En 1789, alors que la Révolution Française bouleverse les mœurs, les églises sont interdites au culte. Sous la Terreur, l'administration du district dépouille les églises du mobilier, de la vaisselle et des vêtements liturgiques. L'église Saint-Louis n'y échappe pas, transformée en Temple de la Raison, elle reste un lieu central de la Ville où se réunissent les Assemblées Municipales et où sont célébrées des fêtes.

Le 2 prairial de l'An II de la République – c'est-à-dire le 30 mai 1795 – la Convention Nationale décrète le libre exercice du culte. Cinquante Garchois demandent alors la réouverture de leur église. L'abbé PROZELLE, un citoyen actif de la Ville, devient le prêtre fonctionnaire de la paroisse de Garches. Il a prêté serment à la Nouvelle Constitution Civile du Clergé, qui organisait l'Église de France. Quelques années plus tard, il est remplacé par l'abbé Jean-Baptiste GRAUD car Napoléon BONAPARTE, alors Premier Consul, signe un accord avec la Papauté et rétabli l'église Catholique en France.

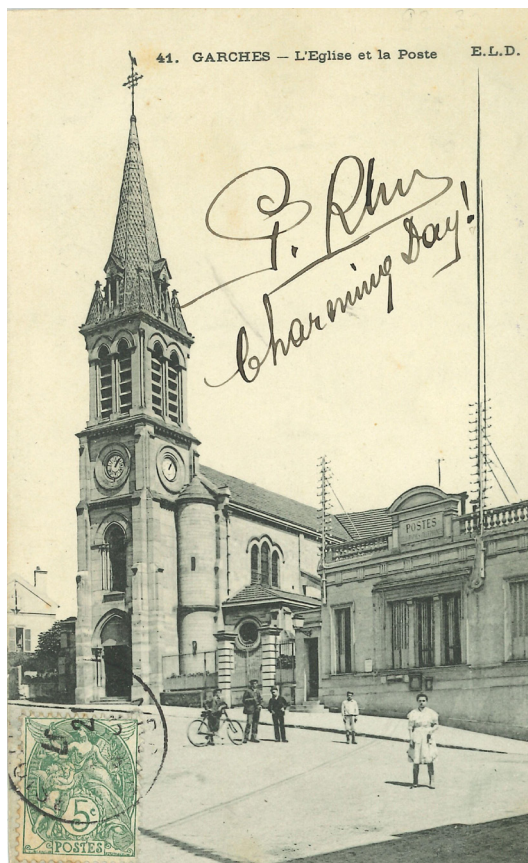
En 1870 éclate la guerre Franco-Prussienne, après la défaite des armées Napoléoniennes à la Bataille de Sedan le 1^{er} septembre 1870, les Prussiens rentrent sur le territoire Français pour faire le siège de Paris et obtenir l'armistice à leur avantage. Pour ce faire, ils encerclent la capitale où de nombreux Garchois se sont réfugiés. Pour cause, Garches voit très rapidement arriver les premiers éléments de l'armée allemande dès le 17 septembre 1871. Après le siège, vient la bataille le 19 janvier 1871, elle se déroule dans le quartier de Buzenval.



Vue intérieure de l'église Saint-Louis après la Bataille de Buzenval, photographie, 1871, archives municipales de Garches.



1.2 Église Saint-Louis



L'Église et la Poste, carte postale, édition ELD, début 20^e siècle, archives municipales de Garches 1Fi318.

Au départ des Prussiens, les Garchois retrouvent une cité dévastée, et l'église ne fait pas exception. Le toit s'est effondré et l'intérieur est saccagé. Toute la Ville étant à reconstruire, la priorité est mise sur les logements et les écoles, en attendant une église faite de planches de bois est installée sur la place.

La reconstruction de l'église ne commence qu'en 1878, après quelques désaccords entre la paroisse et la municipalité. La Ville souhaitait la construction d'une église de taille plus importante, car la population Garchoise a fortement augmenté depuis le XIII^e siècle, mais à un autre emplacement. Hors de question pour le Conseil de Fabrique de la paroisse : l'église doit être reconstruite à son emplacement d'origine, là où elle a été dédiée pour la première fois dans le monde chrétien au vocable de Saint Louis. La paroisse tient à son histoire, et les échanges entre la municipalité et la Fabrique se tendent... Ils trouvent finalement un terrain d'entente, en reconstruisant l'église au même emplacement,

mais avec une orientation légèrement différente qui permet de l'agrandir.

Sa reconstruction intervient sous la direction de l'architecte Henri BLONDEL (1821-1897). Son nom ne vous évoque peut-être rien, mais son agence d'architecture fut l'une des plus importantes de Paris. Actif entre 1852 et 1894, il participe au plus gros chantier de la région de son époque : le Paris haussmannien.

Pour affirmer la constance avec l'ancienne église, une reproduction d'une pierre de la première église présentant une inscription gothique est installée au-dessus de l'entrée de la sacristie, voici ce qu'elle indique : « En l'an de grâce 1298, le vendredi après réminiscère ainsi en l'honneur de Dieu et Monseigneur Saint-Louis, mestre Robert de la MARCHE, clerc de notre seigneur le roi de France et Henri son valet, la première pierre de l'église de Garches la fonda en l'an susdit. »



1.2 Église Saint-Louis

La notion de continuité avec l'église détruite se retrouve dans l'architecture. Le style choisi rappelle l'époque médiévale retrouvant des composantes de l'architecture néoromane et néogothique. Certains éléments sont également repris de la construction précédente : le plan d'origine en croix latine composé de trois vaisseaux – la nef encadrée par ses deux bas-côtés – surplombés d'une voûte sur croisées d'ogives et se terminant par une abside polygonale également voûtée d'ogives.

L'intérieur est éclairé par les fenêtres hautes dominant les rangées de grandes arcades en arcs brisés.

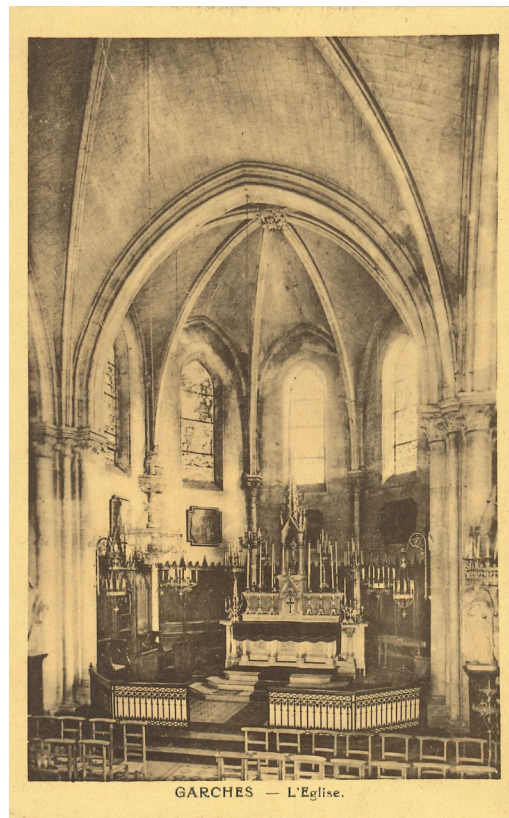
Sur la façade principale se dresse une tour clocher surmontée par une flèche.

Dans le clocher est réinstallée une cloche de l'ancienne église datant de 1787. Cette cloche est d'ailleurs inscrite sur la liste des objets classés Monuments Historiques en 1944.

Elle avait été bénie en 1787 comme indiqué dans le registre paroissial de l'époque : « L'an mil sept cent quatre-vingt-sept le vingt-quatre novembre a été bénie par nous curé soussigné la grosse cloche de cette église qui a été nommée Louise Marie Antoinette pour le Roi et la Reine de France [...] ». Sur le clocher, trois cadrans d'horloge permettent aux Garchois de lire l'heure quel que soit leur positionnement autour de l'église. L'entrée se fait par la porte, surmontée d'un tympan sans décor et d'une baie en arc brisé. Une tourelle d'escalier est accolée à la tour clocher.

Sont également ajoutés à ce moment-là, des vitraux réalisés par les maîtres verriers du 19^e siècle LATTEUX-BAZIN. Ils représentent les grandes étapes de la vie de Louis IX.

En 1951, alors que la Ville accueille Monseigneur RONCALLI, futur Jean 20^{III}, il offre à la paroisse un ostensor (pièce d'orfèvrerie destinée à exposer l'Ostie) et un reliquaire renfermant des reliques de Saint-Louis. Ces deux objets sont visibles dans la sacristie.



Vue du chœur de l'église après sa reconstruction, carte postale, début 20^e siècle, archives municipales de Garches, 1Fi313.



1.2 Église Saint-Louis



Vue de la façade de l'église Saint-Louis, photographie, 2017, archives municipales de Garches.

En 1989, la Ville organise un concours d'artistes pour orner le tympan de l'église (partie surmontant la porte sous l'arc brisé), et c'est la Garchoise Marie-Jeanne DOUTRIAUX qui le remporte. Elle réalise la sculpture en pierre de Saint-Maximin l'année suivante. Sa composition révèle au centre le Christ ressuscité, et représenté avec les stigmates, encadré par le tétramorphe. Il s'agit des créatures ailées, symbolisant les quatre évangélistes : l'homme pour Saint Matthieu, l'aigle pour Saint Jean, le taureau pour Saint Luc et le lion pour Saint Marc, qui tirent le char de Dieu dans la Vision d'Ezéchiel et qui sont repris dans l'Apocalypse.

Autour de l'église, la Ville s'est construite. Autrefois, une petite place sanctuarisant l'entrée de l'église et permettait à la population de se rassembler, mais l'essor urbain de Garches transforme cet espace. Dans les années 1960-1970, sa façade donne sur la rue de l'église et les voitures, de plus en plus nombreuses, se garent devant.

En 1979, Yves BODIN, alors Maire de Garches, souhaite redynamiser ce quartier en créant un centre-ville commercial autour d'une place centrale. Cette idée séduit les Garchois et la place Saint-Louis, affectueusement appelée place de Garches par les habitants, est alors construite.

En 2025, Jeanne BÉCART, Maire de Garches effectue des travaux de requalification de la place Saint-Louis qui a bien vieilli depuis le début des années 1980. Des travaux de restructuration et de végétalisation sont réalisés sur la place et ses abords, la piétonisation et l'ajout de nouveaux mobiliers urbains ont pour objectif d'en faire un lieu de rassemblement et de rencontres. Cette requalification n'oublie pas de mettre en valeur l'église Saint-Louis, témoin de l'histoire de la cité depuis le 13^e siècle.



Projet de rénovation de la Place Saint-Louis, 2024, bureau d'étude de Garches.



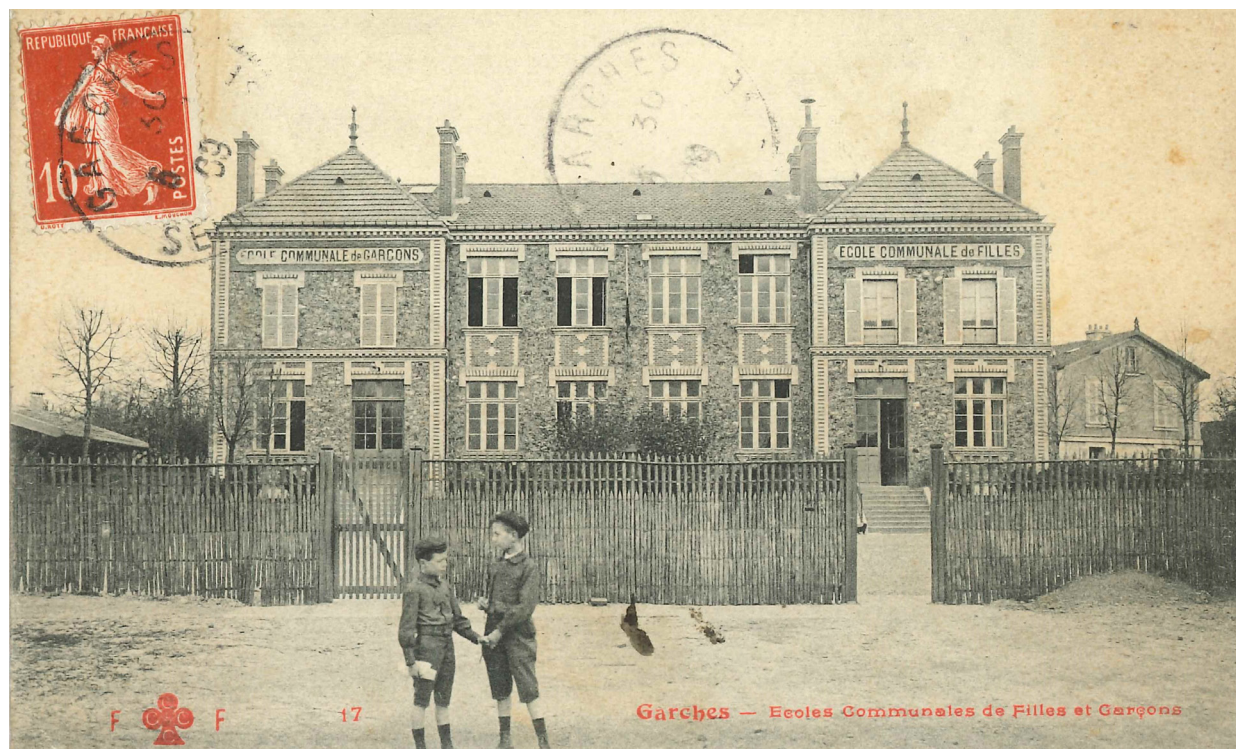
1.3 École Pasteur B

L'école Pasteur B est l'un des monuments emblématiques de la Ville. Longtemps la seule école communale, elle a accueilli de nombreuses générations de Garchois. Son emplacement en hauteur et son architecture à l'élévation majestueuse marquent le regard quand on se balade en centre-ville.

Historiquement, la première école communale a sa classe de garçons et sa classe de filles dans la mairie, qui se trouvait près de l'église Saint-Louis. Avec le développement démographique de Garches, ce bâtiment est devenu trop étroit pour l'accueil des services administratifs et scolaires.

En 1893-1894, la Ville a un projet d'achat du château Civiale avec l'objectif d'en faire la Nouvelle Mairie et les Nouvelles Écoles Communales. Un comité de protestation s'élève contre le projet considéré comme trop coûteux par la population. Le besoin d'ouvrir de nouvelles classes se fait toujours ressentir et en 1896, une Commission composée d'Élus Municipaux est nommée pour réfléchir à la construction d'un groupe scolaire.

L'acquisition des terrains se fait par une adjudication pour cause d'utilité publique en 1898. Les travaux sont entrepris dès 1899 par l'entrepreneur, M. BÉNEZECH. Pour son inauguration une affiche est réalisée pour faire venir la population, la construction de cet édifice est un événement dans la Ville.



Ecoles Communales de Filles et de Garçons, carte postale, en 1900 et 1907, archives municipales de Garches, 1Fi302.



1.3 École Pasteur B

Le bâtiment initial est construit sur deux niveaux, en pierres de meulière et en briques rouges et blondes pour les modénatures. Les deux ailes de l'établissement sont rigoureusement symétriques, l'aile droite est l'école communale de Garçons et l'aile gauche est l'école communale de filles. Ces usages sont indiqués par des inscriptions se trouvant entre les gouttières et les fenêtres de l'étage supérieur. La cour, seulement ceinte d'une palissade en bois, est également divisée en son centre par une clôture surmontée du drapeau français.

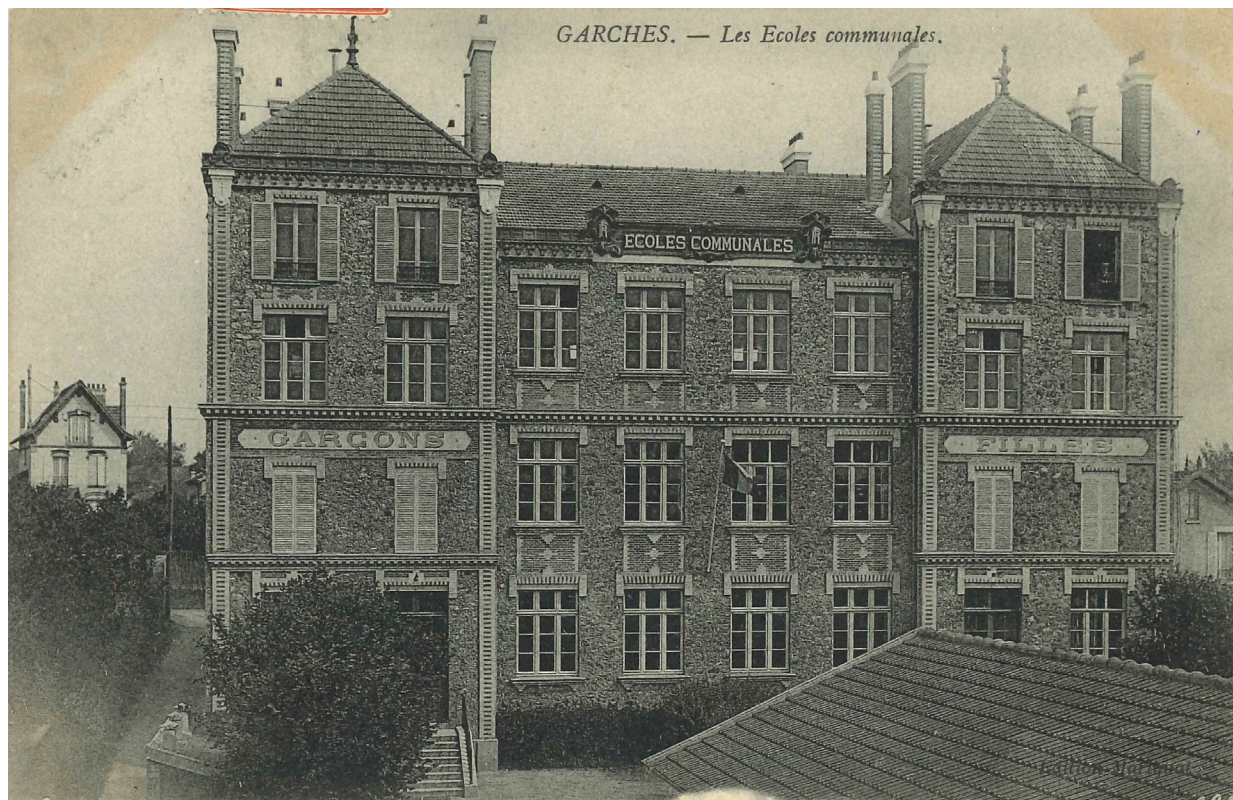
Un soin particulier a été attribué à l'architecture et au décor de cette école dès sa construction. Cela s'explique par sa fonction, le caractère monumental repris à d'autres typologies architecturales est là pour frapper les yeux de l'enfant. A la fin du 19^e siècle, c'est en effet le sanctuaire de l'éducation laïque et à ce titre elle est devenue, avec la Mairie, le nouveau Temple de l'Ordre Républicain. Le modèle choisi n'est pas celui de l'Hôtel de Ville ou de l'église, mais celui du musée : un lieu où l'on trouve la connaissance et le beau, selon les conceptions de l'époque.

Tout au long du 19^e siècle, l'architecture de l'école est définie par de grands principes théoriques, des typologies de constructions apparaissent, des modèles sont édités dans des revues d'architecture spécialisées comme *La Construction Moderne*. Ainsi, les bâtiments construits pour être des écoles entre 1880 et 1920 jouissent d'une certaine unité architecturale née de la définition administrative et rationaliste de la distribution des espaces selon leur fonction. Cette distribution est bien souvent visible depuis l'élévation extérieure. Selon le lieu d'implantation, il demeure des spécificités locales : par exemple dans le type de matériau employé ou dans le décor produit, ce que l'on retrouve à Garches.

Dès 1906, le bâtiment est trop petit pour faire face à l'ambitieuse politique scolaire de la Troisième République et l'afflux d'élèves, notamment dans une Ville en pleine expansion. Le Conseil Municipal décide donc de surélever l'école existante.



1.3 École Pasteur B



Les Ecoles communales, carte postale, après 1908, archives municipales de Garches, 1Fi308.

Les travaux finalisés en 1908 montrent une école dont la cour a été agrandie et est désormais ceinte d'un mur surmonté d'une grille, toujours divisée en deux par une palissade en dur. Elle propose désormais un préau qui permet aux élèves de s'abriter en cas de pluie. La partie centrale a été rehaussée d'un étage, contre deux pour les ailes de part et d'autre. Une inscription encadrée par deux écus dans lesquels se retrouvent les initiales de la République Française encadre son titre « ECOLES COMMUNALES ». Les inscriptions précédentes sur chaque aile ont été remplacées, désormais on lit seulement Garçons et Filles. L'inauguration a lieu en 1909.

Cet édifice est toujours une école, aujourd'hui dénommée Pasteur B en raison la construction d'une seconde école (Pasteur A) en 1957 pour servir d'école de garçons – jusqu'à la mixité qui est instaurée à l'école communale de Garches en 1957.



1.4 Domaine des 4 Vents



Le domaine des Quatre Vents est né dans les années 1920 de la rencontre du baron de GUNZBOURG et de l'architecte Lucien BECHMANN.

Le premier souhaitait faire construire une belle demeure sur le plateau où eut lieu la bataille de Buzenval en 1871, au milieu d'un vaste terrain de 4 hectares. Le second, connu pour ses réalisations modernes, conçut pour lui un vaste cottage à l'anglaise, où le bois est omniprésent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, où il complète les façades en brique. L'une des particularités de cette demeure est son nombre important de façades : douze !

La demeure comprenait alors, en dehors de la maison principale de 500m², un bâtiment des communs avec le logement du personnel, les remises à autos, la salle des appareils, ainsi qu'une ferme.

Dès son installation en 1925, le baron de Gunzbourg disposait de tout le confort moderne : chauffage central dans toutes les pièces sauf au rez-de-chaussée où il est placé directement au sol, éclairage électrique, ventilation performante, équipement anti-incendie...

C'est en 1972 que le Conseil Municipal fait l'acquisition des Quatre Vents. A cette période, la Ville est en plein développement démographique et il est nécessaire qu'elle se dote d'équipements sociaux, culturels et sportifs adaptés. À l'époque, le domaine de 14 820 m² comprenant la grande maison, un garage et un tennis est vendu à la Municipalité au prix de 2 700 000 francs. Il devait servir à créer un centre aéré, un foyer pour personnes âgées, un centre d'activités socio-culturelles et des installations annexes pour sportifs. Le Conseil Municipal souhaitait aussi y installer par la suite divers équipements extérieurs : piscine, équipements sportifs, aires de stationnement...

Le Conservatoire de Garches s'y est installé en octobre 1974, et le succès est immédiat : 500 élèves répartis en 11 classes. L'accueil de loisirs est ensuite ouvert au printemps 1976.



1.4 Domaine des 4 Vents

Le domaine est également lié depuis 1985 au Prix Maurice Genevoix, en hommage à l'écrivain qui se rendait régulièrement à Garches visiter sa famille et qui s'était lié d'amitié avec Yves Bodin, Maire de l'époque. Le Prix, récompensant chaque année un ouvrage littéraire qui honore le souvenir et l'œuvre de Maurice Genevoix, est décerné au domaine des Quatre Vents.

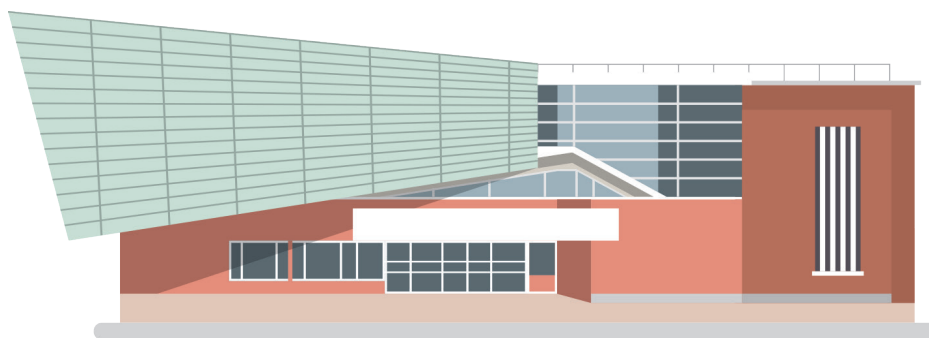
Le domaine accueille ainsi aujourd'hui, outre le conservatoire municipal de Garches et l'accueil de loisirs, une crèche, ainsi que diverses réunions ou manifestations, aussi bien publiques que privées.



Domaine des Quatre Vent, vue de six de ses façades, photographie, 1970, archives municipales de Garches.



1.5. Centre Culturel Sidney Bechet



En 1967, alors que le ministère de la Culture propose des plans d'équipement pour pousser les collectivités à se doter de MJC (Maison des Jeunes et de la Culture), le Conseil Municipal voit l'occasion pour la Ville de Garches, en pleine expansion démographique, de se doter d'une structure de ce type.

En effet, depuis la fermeture des deux cinémas (l'Olympia et le Select), la Ville ne disposait plus de lieu permettant les représentations culturelles. Inscrire cette construction au plan d'équipement de l'année 1968 du Ministère de la Culture permettait à la Ville d'obtenir des subventions avantageuses, l'État prenant à sa charge 40 à 45% de la construction.

Le Conseil Municipal décide d'édifier cette MJC sur le terrain des dépendances du Stade Léo Lagrange au 86 Grande Rue, et il confie l'étude du projet à l'architecte M. BOESSE.

Le cahier des charges est le suivant : cette construction, ouverte à tous, devra attirer chaque individu quel que soit son groupe professionnel, spirituel ou technique, par ses diverses installations récréatives, sportives, artistiques et culturelles.



Façade du Centre Culturel, photographie, 1972, archives municipales de Garches.

L'architecte propose alors un projet permettant d'accueillir 500 usagers. Le bâtiment devait se déployer en quatre zones : un foyer (ou salle commune) devant servir de lieu de rencontre et de détente organisée autour d'un coin de feu et se composant d'une télévision et d'un bar ; des salles d'activités sportives proposant la pratique de sports d'intérieur ;



1.5. Centre Culturel Sidney Bechet

Des salles d'activités intellectuelles (discothèque et bibliothèque), tournant autour d'une grande salle accueillant 500 spectateurs. Cet espace devait être suffisamment modulable pour y pratiquer différentes formes de spectacle : cinéma, théâtre... ;

Des salles d'activités artistiques, c'est-à-dire des ateliers dédiés à la poterie, la céramique et la vannerie... ;

Une terrasse complétait ce projet.



Terrasse du Centre Culturel, photographie, 1972, archives municipales de Garches.

L'objectif de la distribution intérieure proposée par l'architecte était de « favoriser l'interpénétration entre les différents groupes et les différents espaces en laissant ouvertes au maximum les diverses activités les unes sur les autres, en ne les délimitant que par des différences de niveaux, des cloisons basses ou mobilières. Le passage des zones bruyantes aux zones calmes se faisant graduellement. »

En 1970, la construction a bien avancé mais le Conseil Municipal change de projet, il ne souhaite plus que cela devienne une MJC mais un Centre Culturel. La réception des travaux et la mise en service du Centre Culturel intervient en 1973.

Le 12 mai 1987, la Ville inaugure l'enseigne donnant le nom de Sidney Bechet au Centre Culturel. Le Conseil Municipal rend ainsi hommage au célèbre musicien de Jazz qui vécut à Garches à la fin de sa vie et qui est inhumé dans le cimetière communal.

Au tournant du siècle, en 1998, le Conseil Municipal décide l'évolution du Centre Culturel Sidney Bechet (CCSB) en construisant une deuxième salle de cinéma et spectacle. Les travaux d'extension, finalisés en 2000, installent cette salle au niveau de l'ancienne terrasse. Le coffrage vert imitant le pont d'un bateau qui y est ajouté rend son élévation immédiatement reconnaissable et donne un caractère moderne au bâtiment dont la façade très simple de la fin des années 1960 semblait alors vieillissante. Cette nouvelle salle de cinéma et de spectacle, d'une capacité de 192 fauteuils, représente une surface d'environ 200m² hors œuvre.



1.5. Centre Culturel Sidney Bechet

Au fil des années, l'offre culturelle du Centre Culturel Sidney Bechet évolue. Aujourd'hui des spectacles de qualité y sont proposés, mais également des conférences ou des concerts. C'est également un lieu d'exposition privilégié. Le ciné-club qui a été créé permet d'animer l'activité du cinéma.

C'est un lieu de rencontre et de partage, que les Garchois continuent de faire vivre.



Vue du Centre Culturel Sidney Bechet, 2022 ©Ville de Garches, photographie.

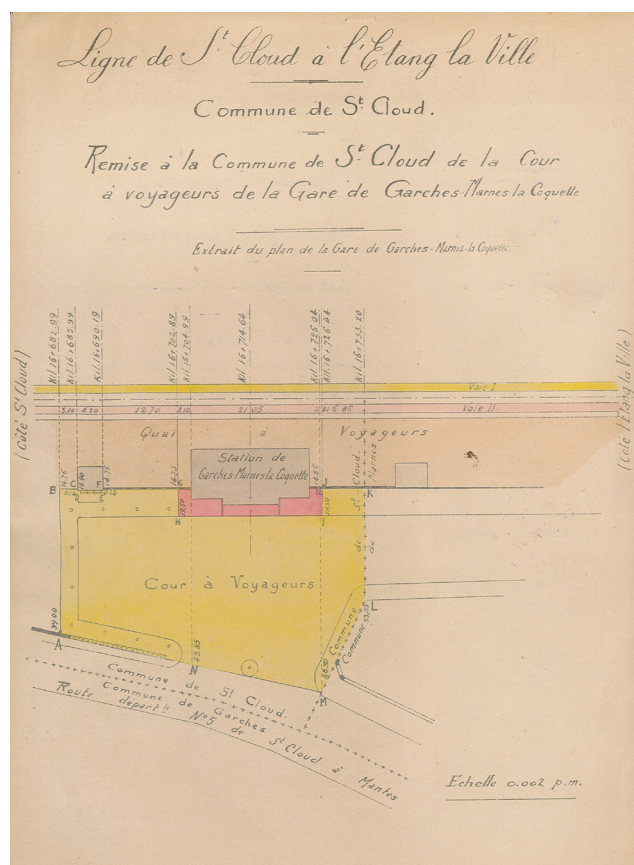


1.6.
Gare
de Garches



5 mai 1884, Louis NORET, maire de Garches et le Conseil Municipal invitent les Garchois à venir inaugurer la Gare de Garches/Marnes-la-Coquette.

C'est un jour historique pour la Ville. Elle est désormais reliée à Paris par la ligne de chemin de fer Saint-Lazare/Saint-Nom-la-Bretèche.



Plan cour de la gare, 1926, archives municipales.

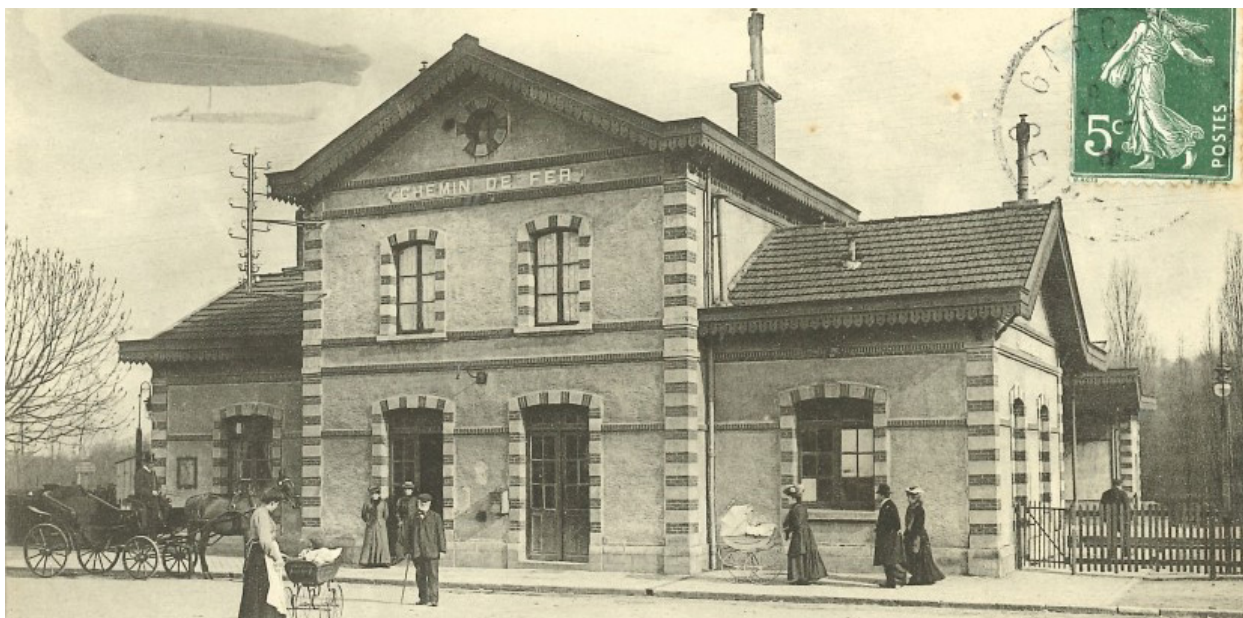
L'inauguration donne lieu à une grande fête. Au son de la musique donnée par l'Harmonie Municipale, un long cortège emprunte la Grande Rue et la rue de Marness pour déboucher à la Gare. En effet, les avenues Joffre, Foch et Leclerc ne sont pas encore percées, mais quand elles le sont quelques années plus tard lors de la vente du Parc Civiale, elles composent alors les trois tronçons d'une voie nommée bien naturellement « Boulevard de la Station ».

À 8h20, le sifflet de la locomotive retentit, le train s'immobilise pour la première fois à la Gare de Garches / Marnes-la-Coquette, la musique et les hourras redoublent d'intensité.

L'abbé GAU et les enfants de chœur traversent la voie et l'abbé bénit le train. Puis les délégations officielles et les Garchois sont invités à prendre place dans les compartiments.



1.6. Gare de Garches



Le «Clément-Bayard» évoluant au-dessus de la Gare de Garches, début 20^e siècle, archives municipales de Garches, 1 Fi326.

Les distances entre les villes sont enfin raccourcies ce qui permet à Garches de connaître sa mutation. Les parisiens achètent à Garches des maisons secondaires et les premiers hôtels ouvrent. À la gare, stationnent alors les voitures hippomobiles acheminant les voyageurs jusqu'à leur lieu de villégiature.

Les trains ne ressemblaient en rien à ce que nous connaissons aujourd'hui : de 1884 à 1931 les locomotives à vapeur tirent des voitures à portières et sans couloir.

Les 1^{ères} classes sont dotées d'un certain confort : trois compartiments de huit places proposant draps, moleskine et dentelles au crochet et un éclairage au gaz.

Les voitures des 2^e classes proposent un confort plus rudimentaire, les voyageurs sont plus nombreux et le plafond n'est qu'à 1,6 mètre du sol pour permettre une surélévation en impériale.

Au-dessus de la 2nd classe se trouve donc l'étage supérieur : sans vitres, les voyageurs ne sont donc pas protégés des intempéries. C'est cet étage qui constituait ce que l'on appelait les 3^e classes.

La première électrification fut installée en 1931, elle réduisit le temps de trajet entre Paris et Garches de 38 à 22 minutes.



1.6. Gare de Garches

Au 19^e siècle, les styles architecturaux des gares sont assez variés. L'objectif de l'architecte est souvent d'exprimer la politique des maîtres d'ouvrage et promouvoir une architecture qui par sa monumentalité exprime le prestige, l'identité et la puissance de la compagnie ferroviaire. C'est très vrai pour les grandes gares Parisiennes, mais qu'en est-il des petites gares comme celle de Garches ?

L'histoire de l'arrivée du train dans la Ville qui vient d'être décrite montre qu'il s'agit réellement d'un événement. La Gare de Garches est une construction modeste par sa taille, mais encore aujourd'hui elle fait partie des monuments emblématiques de la Ville car c'est la première vision que les voyageurs en ont. Dès l'arrivée en ville, elle représente l'architecture que l'on y retrouve, par sa construction de briques (peut-être issues des briqueteries alors en activité dans notre commune ?). Elle est soignée, comme en témoigne ce bel auvent en fer forgé, l'utilisation du fer forgé, considéré autrefois comme non noble, est alors en pleine expansion notamment dans les gares sous l'impulsion du mouvement architectural et artistique Art Nouveau. L'auvent a été conservé, il protège des intempéries les Garchois en partance pour Paris depuis plus de 140 ans.



La Gare de Garches, après l'arrivée du train, carte postale, édition Trianon, archives municipales de Garches, 1Fi324.



1.6. Gare de Garches

Au fil des années et des évolutions des usages de la gare, des adjonctions ont été faites de part et d'autre pour agrandir les espaces et ajouter les tourniquets. Un souterrain a été réalisé pour que les voyageurs ne traversent plus les rails ; d'ailleurs les quais ont été surélevés pour s'adapter aux nouvelles rames... mais le bâtiment principal reste identique et reconnaissable.

Le quartier de la Gare a également évolué au fil des années, les cartes postales nous montrent tout de même que certains commerces, malgré les modifications des bâtiments, ont traversé les époques et notamment le traditionnel bar-tabac-restaurant de la Gare, un incontournable de ces lieux de flux de voyageurs.

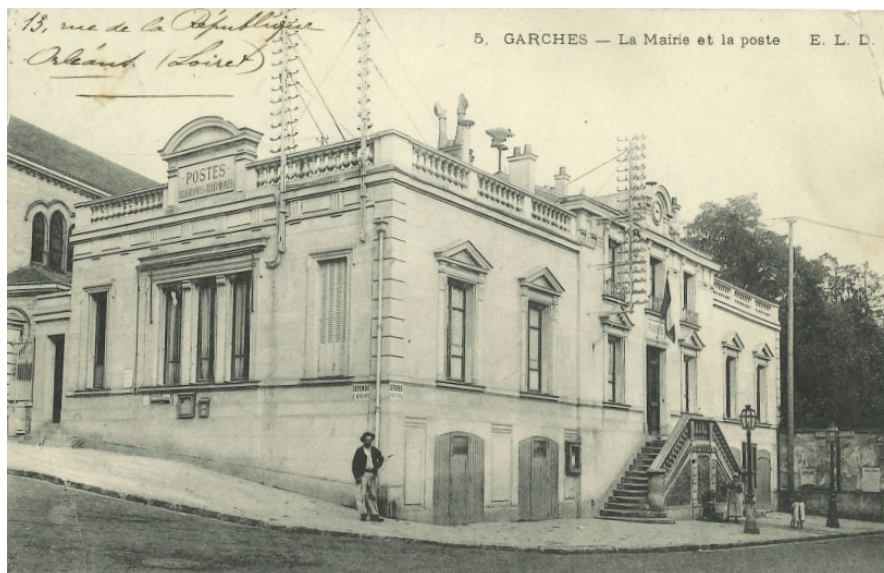


Maison BOUSQUET Garches (S.&O), carte postale, Routier, Paris, début 20^e siècle, archives municipales de Garches, 1f190.



Espace de Coworking

(anciennement Mairie,
Poste, Bibliothèque)



*Garches - La Mairie et la poste, carte postale, ELD, début 20^e siècle,
archives municipales de Garches, 1Fi338.*

L'espace de coworking est un charmant bâtiment composé en trois parties : la partie centrale propose deux étages et un perron pour accéder à l'entrée, elle est surmontée d'une lucarne en œil de bœuf présentant une horloge. Les deux ailes qui l'encadrent de part et d'autre sont symétriques, elles proposent un seul niveau qui surmonte le rez-de-jardin et sont couvertes de toits terrasses dont les balustrades en pierre participent au charme de ce bâtiment.

Le 22 septembre 1792, la République est déclarée, la Ville de Garches s'est dotée d'un Conseil Municipal présidé par le Maire. Cependant, elle n'a pas encore de « Maison Commune », ancien terme qualifiant l'Hôtel de Ville. À cette époque, le Conseil Municipal se réunit chez le Maire de la commune, lorsqu'il y a un changement de maire, les archives municipales sont remises par l'ancien Élu au nouvel Élu, pour être conservées dans sa demeure. Cette situation est risquée pour ces documents d'une grande importance administrative et juridique mais également historique. Dès 1835, le Conseil Municipal recherche un « local décent » pour conserver les archives de la Ville. L'occasion d'acquérir un bâtiment se présente en 1836 : les héritiers Le Prince proposent alors à la commune de lui vendre un terrain et des bâtiments proches de l'église. L'objectif était tout d'abord d'en faire un presbytère, mais finalement, le 17 novembre 1836, le Conseil Municipal rejette « à l'unanimité comme inconvenant et même inexécutable l'établissement du Presbytère dans les bâtiments de la succession Le Prince, mais arrête que la Commune en fera l'acquisition pour être plus tard employés à une maison commune et à une École. ».



Espace de Coworking

(anciennement Mairie,
Poste, Bibliothèque)



Garches (S.&O.) - La Mairie, carte postale, édition BF Paris, archives municipales de Garches, 1F1342.

Ce joli bâtiment, dont les archives ne nous précisent pas la description originelle, devient la maison commune en 1836. Y est également installée l'école communale qui ne se composait alors que de deux salles de classe (filles et garçons). Il fallait également loger dans ce bâtiment les instituteurs, le secrétaire de mairie et le concierge.

Après la bataille de Buzenval (19/01/1871), la mairie est détruite, la Ville demande du secours pour la reconstruire et notamment la salle de classe des garçons qui est très endommagée.

En 1898, les services administratifs sont à l'étroit, le projet d'achat du château Civiale pour en faire l'école et la mairie est finalement tombé à l'eau suite à une protestation populaire. Un nouveau projet est défini : la construction du groupe scolaire (aujourd'hui l'école Pasteur), permet le déménagement des écoles en 1900, puis en 1901.

Ce projet permet d'accueillir les PTT (Postes, télégraphes et téléphones) dans une mairie restructurée. Garches, qui a tant souffert des destructions liées à la guerre Franco-Prussienne et qui, depuis trente ans, se reconstruit pas-à-pas, saisit l'occasion pour donner une belle fête. Ainsi, le 22 septembre 1901, date anniversaire de la proclamation de la République Française, est inaugurée la nouvelle mairie et les PTT, sous la présidence du secrétaire général de la Préfecture de Seine-et-Oise. Les Conseillers municipaux, les députations des villes alentours, les représentants de la Préfecture, la presse locale mais également Parisienne... une foule se presse à l'inauguration.



Espace de Coworking (anciennement Mairie, Poste, Bibliothèque)

Tout ce beau monde se réunit et défile depuis la gare « sous des arcs de triomphes à travers les voies nouvelles ouvertes ces dernières années [...] » en direction de la mairie, pour une visite et les discours d'inauguration.

Les années suivantes, la population de Garches augmente à vue d'œil, et malgré les travaux entrepris les agents municipaux sont trop à l'étroit dans ce bâtiment. L'installation du poste de police en 1921 ne vient pas arranger les choses. La Ville acquiert en 1926 le Château Civiale qui devient en 1928 le nouvel Hôtel de Ville.

Que devient ce joli bâti ensuite ? Il accueille encore plusieurs années le poste de Police et les PTT. L'ancienne salle du Conseil devient une salle de réception disponible à la location. Puis en 1985, il est restructuré pour devenir la bibliothèque Maurice Genevoix. Elle fit le bonheur des férus de lecture jusqu'à sa fermeture en 2018, quand elle passe le flambeau à la Médiathèque Jacques Gautier à quelques pas de là.

Aujourd'hui c'est un espace de Coworking et quelques salles sont mises à disposition d'associations. Son perron donne sur les abords de la nouvelle place repensée par le projet de requalification du centre-ville, nul doute que ce beau bâtiment historique sera mis en valeur par les travaux en cours.



Vue de l'espace coworking, 2022,
© Ville de Garches photographie.

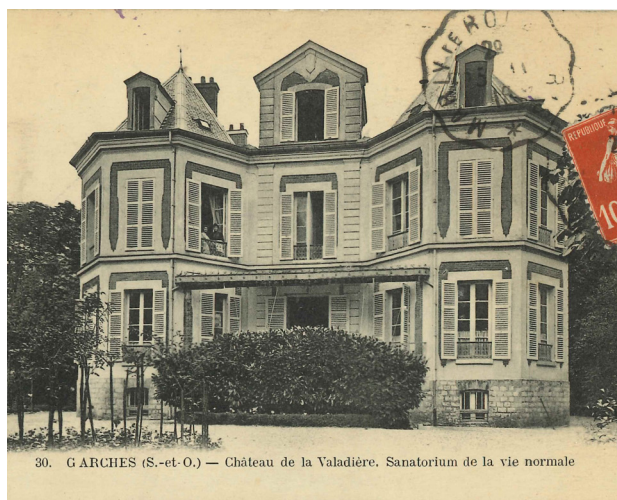
Propriétés privées

Le patrimoine bâti remarquable privé de Garches est varié et ses architectures peuvent se classer dans différentes catégories.

En majeure partie, il s'agit de villas de briques et de meulières construites lors des grandes entreprises de lotissements de la Ville à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle.

Certaines proposent des architectures plus surprenantes comme les castels romantiques ou d'autres architectures dites éclectiques de la fin du 19^e siècle. Garches peut s'enorgueillir d'être dotée de quelques maisons d'architectes célèbres du mouvement moderne.

Enfin, c'est une Ville qui connut de grandes mutations passant d'une bourgade rurale à une petite ville industrielle au début du 20^e siècle, une période où les logements ouvriers sont construits.



2.1. Les Châteaux de Garches

Garches est, dès le 17^e siècle, un lieu où de riches et nobles propriétaires construisent des châteaux, profitant de l'espace offert entre les champs, les fermes et les forêts. C'est le cas du Château Civiale, de la Source ou de la Bedoyère... autour de ces châteaux se déploient les parcs attenants à ces grandes demeures. Peu d'entre eux ont résisté à la bataille de Buzenval, puis au lotissement de la Ville (cf. partie 2.) :

Le château Civiale a été détruit pendant la bataille de Buzenval, reconstruit par le propriétaire puis vendu par lot, le corps de logis est aujourd'hui la partie ancienne de l'Hôtel de Ville.

Le château de la Source n'existe plus, seule reste une carte postale laissant entrevoir ce à quoi ressemblait le château.



Garches, Château de la Valadière, début 20^e siècle, carte postale, archives municipales de Garches, 1Fi168.

Quelques-uns ont résisté à la Guerre Franco-Prussienne, mais pas aux réquisitions successives pendant la Première puis la Seconde Guerre Mondiale : **le château de la Valadière**, qui aurait pu loger des gens à la demande du Maire, pour faire face à la crise du logement en 1949, cependant il est dans un tel état d'insalubrité que cela n'est plus possible... Cette jolie demeure que l'on peut découvrir sur les cartes postales est aujourd'hui détruite.

2.1. Les Châteaux de Garches



Détail du plan du Parc de Saint-Cloud et de ses environs, 1845, BnF, département Cartes et plans, GE C-18646.

Un château subsiste encore aujourd'hui. Inaccessible car il est devenu **une clinique privée**, il mérite que nous nous arrêtons un instant à son propos.

Construit par François Clausse qui vivait alors à Paris. Cette belle propriété revient en 1901, à sa veuve qui vit sur place. Cette propriété comporte plusieurs bâtiments, tous construits après 1882 d'après la matrice cadastrale, ce qui laisse supposer que certains éléments ont été détruits pendant la bataille de Buzenval ou le siège de Paris (1870-1871). En effet, un plan de 1845 présente déjà la parcelle comme étant entretenue et composée de deux bâtiments au minimum. À partir de 1882 sont donc construits : la maison du concierge, des écuries, des remises et des logements pour les employés, un kiosque, des serres, une tourelle et un hangar.

La maison principale est érigée en deux phases (1882 et 1892), Un réservoir d'eau est réalisé plus tardivement (1909). La famille Clausse est alors une famille importante à Garches, ce nom se retrouve dans plusieurs registres des délibérations ce qui indique qu'elle était investie dans la vie politique locale.

2.1. Les Châteaux de Garches



La clinique du château, 1992, photographie, archives municipales de Garches.

Ce château est transformé en établissement de soin à partir de 1930, sous l'impulsion de Marie Bonaparte. Cette élève de Sigmund Freud, est une descendante du frère de Napoléon Bonaparte, devenue princesse de Grèce et de Danemark après son mariage avec Georges de Grèce. Sa vie est pleine de rebondissements et a été alimentée de nombreux romans et films. Pour comprendre le nouvel usage du château en clinique, il faut en rappeler quelques éléments*. Marie Bonaparte pratique une psychanalyse dite « amateur » et ses techniques sont particulières : elle réalise ses séances à l'extérieur, amenant parfois ses patients en voyage avec elle. Elle découvre à Garches, le cadre propice pour ouvrir un établissement qui corresponde à ses techniques : le château et le parc lui permettent de recevoir ses patients et de soigner leurs problèmes psychiques au sein d'un écrin de verdure.

Le corps du bâtiment principal présente un plan quadrangulaire auquel ont été adjoints des ailes en retour. L'élévation est très simple, le pavillon principal présente un rez-de-chaussée surmonté par un étage supérieur créé par des lucarnes et œils-de-bœuf dans la toiture. Les deux ailes adjointes sont surmontées de toits terrasses. C'est un petit château plutôt simple dont le décor est soigné : la porte d'entrée est accessible par une volée de marches. On s'y trouve alors abrité sous une marquise. Les linteaux des baies sont légèrement arrondis alors que leurs piédroits se terminent par une volute. Les briques participent également aux décors créant des frises ou du rythme dans l'ordonnancement de la façade.

** sur les méthodes de Marie Bonaparte.*

2.1. Les Châteaux de Garches



La clinique du château, 1992, photographie, archives municipales de Garches.



La clinique du château, 1992, photographie, archives municipales de Garches.



2. Propriétés privées

2.2. Parcs et domaines lotis :

Garches,
une destination
de villégiature

La deuxième moitié du 19^e siècle se caractérise en Région Parisienne par une première grande phase de lotissement, à laquelle Garches ne fait pas exception.

Les grands domaines sont vendus par lots : d'abord le Parc de Beauval Craon dès 1853 puis le Parc de Caze en 1867. À cette période, le train depuis Paris ne dessert pas encore Garches, mais la proximité avec la capitale permet à la classe aisée de s'y projeter pour y installer ses maisons secondaires. Il se disait d'ailleurs qu'« A Garches, les villas s'ouvrent à Pâques », les propriétaires Parisiens venaient s'y installer pour profiter des beaux jours. Les destructions découlant du siège de Paris et de la Bataille de Buzenval pendant la guerre franco-prussienne (1870-1871) ont profondément changé le paysage de la Ville. Les villas bordant les rues d'aujourd'hui datent surtout d'après 1871.

La reconstruction ne freine pas les ventes et de nombreux parcs sont à nouveau vendus par lot : Parc de Beauval en 1869, Parc Civiale en 1895, Parc de la Bedoyère en 1910...

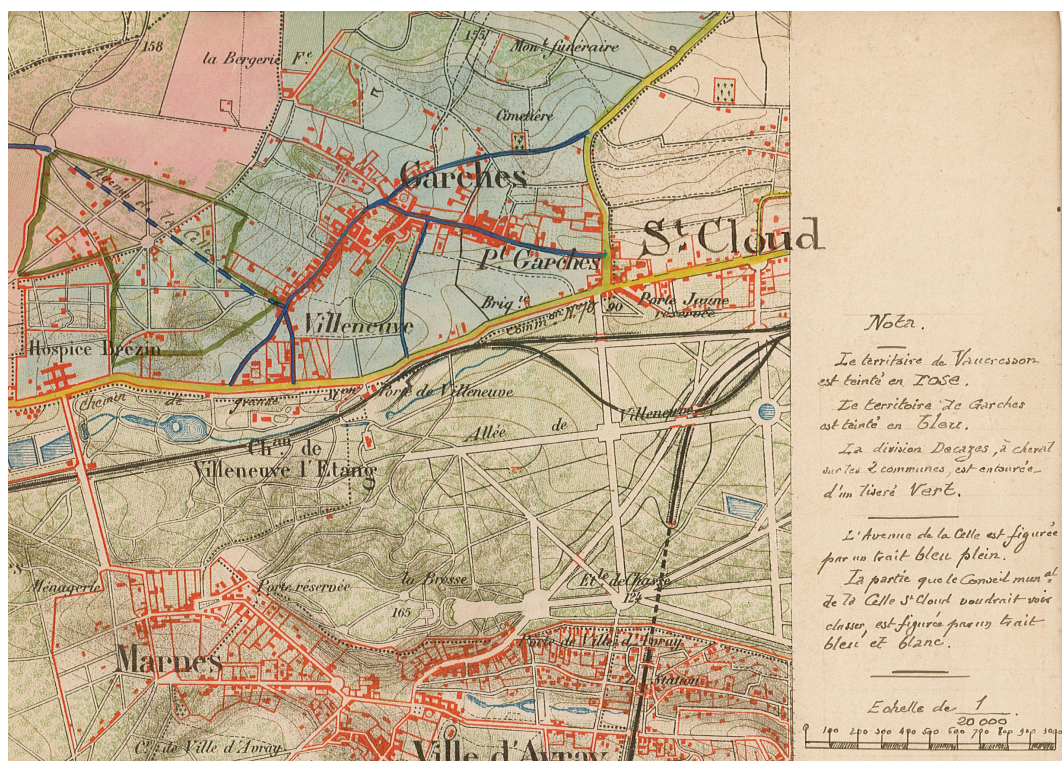


Plan des parcelles pour la vente par lot de la propriété Beauval, 1869, archives municipales de Garches.



2.2. Parcs et domaines lotis :

Garches,
une destination
de villégiature



Plan d'un projet de classement des rues du Parc de Caze, 27 janvier 1906, archives municipales.

Dans ces grands domaines sont alors créées les voies nouvelles dont les tracés sont peu ou prou toujours les mêmes aujourd'hui. De part et d'autre, s'érigent ces villas de briques et de meulières majoritairement.

Certaines de ces villas proposent des plans extravagants ou des architectures éclectiques, c'est-à-dire reprenant des typologies de plans, motifs ou décors provenant de différents styles architecturaux. L'exemple le plus parfait est la **Villa Michel**, située au 32 avenue de Brézin. Construite en meulières, moellons, enduit et briques entre 1871 et 1890, cette villa doit son nom à son premier propriétaire. Monsieur Michel est un antiquaire, il réalise cette maison de style éclectique car il souhaite incorporer à sa demeure des éléments d'architecture religieuse. Il fait de la récupération sur des chantiers de démolitions, prévoit dans les murs des niches architecturées et sculptées pour y abriter des sculptures puis ajoute un clocher dans une deuxième phase de construction...



2.2. Parcs et domaines lotis :

Garches,
une destination
de villégiature



*Garches, Avenue Brézin «Villa Michel», début 20^e siècle,
archives municipales, 1Fi31.*

La partie centrale présente deux niveaux d'élévation et elle est couverte d'un toit à pan dont le faîte plat permet de proposer une terrasse. Ce sont les deux parties adjointes qui lui donnent son charme mystique. L'une propose une tour clocher à trois niveaux d'élévation reprenant des éléments de l'architecture gothique : arcs brisés, baies à remplage flamboyant, sculptures rappelant des gargouilles aux visages inquiétants... C'est très clairement une reprise fantasmée de l'architecture médiévale.

L'autre partie est constituée d'une tour à plan carré, surmontée d'un toit à long pan entre deux pignons crénelés ainsi que

des échauguettes dont le style, comme celui du toit terrasse également à créneau, rappelle les tours d'angle des enceintes fortifiées. Malgré le style médiévisiste assumé de cette construction, certains éléments rappellent l'architecture du 19^e siècle : les matériaux et la volonté de faire rentrer la lumière avec une multiplication des baies.

Ces différents vocabulaires architecturaux complexes mélangeant des références antiques (amphore, buste surmontant le mur de briques) médiévales (arcs brisés, gargouilles, remplages, crénelage...), modernes (chapeaux) et contemporaines (brique, ouverture de grandes baies) est typique d'une architecture que l'on a nommée éclectique, que l'on retrouve dans d'autres réalisations célèbres comme l'église Saint-Augustin de Paris. Ce style architectural se place entre les années 1860/70 et 1920.

2.2. Parcs et domaines lotis :

Garches,
une destination
de villégiature



Villa, 10 avenue de Brétigny, photographie, 2025, archives municipales de Garches.



Villa, 4 avenue de Lorraine, photographie, 2025, archives municipales de Garches.

La Villa Michel est certainement l'exemple le plus surprenant mais il existe d'autres villas de briques et de meulières, dont les constructeurs ont cherché à les singulariser les unes des autres par leurs proportions et leurs décors. **Les maisons du 10 avenue de Brétigny ou du 4 avenue de Lorraine** par exemple proposent des jeux sur la polychromie des pierres et des briques ainsi que des aisseliers (lien de bois supportant le poids de la toiture en soutien au mur) très allongés apportant une grande élégance à l'élévation de leurs façades.

Certaines de ces villas reprennent les codes de la noblesse, s'affublant de tourelles et de donjons. Souvent appelé castel, c'est une mode du 19^e siècle très en vogue auprès de la bourgeoisie. Plusieurs exemples peuvent être évoqués à Garches : **le château de l'association Jean Cotxet** au 8 avenue Foch, ou encore **le castel Clos de Brétigny** au 7 avenue de Brétigny peuvent être cités.

2.2. Parcs et domaines lotis : Garches, une destination de villégiature



Garches, Boulevard de la Station (aujourd'hui 8 avenue Foch), début 20^e siècle, carte postale BF Paris, archives municipales, 1Fi225.

Au 4 avenue de Brétigny, l'on découvre une grande bâtisse qui reprend également certains de ces codes comme la tourelle, mais qui a la particularité d'être construite dans le style du cottage anglais. Peut-être inspirée par la propriété du Baron GUNZBOURG (domaine des Quatre Vents), cette maison est construite en briques mais ce que l'on remarque surtout ce sont ses pans de bois sombre ses toitures à pans longs et ses épis de faîtage travaillés.



Villa, 7 avenue de Brétigny, photographie, 2025, archives municipales de Garches.

2.2.
Parcs et
domaines lotis :
Garches,
une destination
de villégiature



Villa, 11 bis rue Athime Rué, photographie, 2025, archives municipales de Garches.

Une autre maison, surprenante par son architecture et qui témoigne de la volonté des propriétaires de distinguer leurs maisons des maisons voisines : au 11 bis rue Athime Rué. À cette adresse se trouve **une villa Versailles**, reprenant le style baroque typique de l'architecture du Château de Versailles : elle est couverte d'un toit à la Mansart, ornée d'un fronton brisé à ailerons rentrants et percé de part et d'autre d'œils-de-bœuf en zinc. Le motif de la fleur de lys se retrouve à différents endroits.

2.3. Les lotissements Garchois : un lieu de vie pour la classe moyenne

2.3.1. Des maisons individuelles pour la nouvelle classe moyenne

A la toute fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, des architectes promeuvent leurs réalisations dans des magazines tels que « L'architecture Usuelle » ou « l'Architecture Moderne » afin de déclencher de nouvelles commandes. Ils en profitent également pour vendre sur plan et sur catalogue des villas identiques les unes aux autres. C'est alors le décor qui leur permettra de se singulariser.

À Garches, ces jolies maisons de briques et de meulières présentent de jolis décors de céramiques qui agrémentent les façades. C'est le cas au **3 et au 5 rue Léonce Bucquet**. Les vendeurs ne visent plus la classe aisée pour des maisons secondaires, mais la classe moyenne qui fait timidement son apparition pour des habitations principales. C'est ce que l'on appelle la seconde phase de lotissement de la Région Parisienne qui se déroule au début du 20^e siècle et jusqu'à la Première Guerre Mondiale. La classe moyenne prend alors pour modèle les classes aisées et l'on assiste à une poussée de l'habitat individuel.



Villas, 3 et 5 avenue Léonce Bucquet, photographie, 2025, archives municipales.

Au 3 et au 5 avenue Léonce Bucquet, deux maisons en sont un bel exemple. Ce sont des maisons dans lesquelles vivaient un garçon de bureau pour une compagnie industrielle et sa famille au n°3 en 1921, et un employé en comptabilité au n°5 en 1926. Ce sont des métiers caractéristiques de cette nouvelle classe moyenne.

Les décors de céramiques ajoutent des touches de couleurs vives qui tranchent avec la meulière et la brique. Les toitures permettent également de les distinguer : sur la partie de gauche de la maison, l'une propose un fronton sur la rue tandis que l'autre est couverte d'un toit en bâtière à longs pans dans lequel s'ouvre une lucarne.



Ainsi, la classe moyenne a également participé, par son essor au 19^e siècle à construire la Ville de Garches. D'ailleurs, les lotissements se poursuivent sur des terrains qui étaient auparavant en culture : le lotissement des sources (1925), le lotissement Walter (1932), le lotissement la Source (1932)...

2.3.2. Les premiers immeubles à Garches

C'est également à cette période que sont construits les premiers logements collectifs à Garches. Ces immeubles construits en briques et en meulières portent souvent les noms de leurs architectes, comme Lucien Larlat, qui fut architecte communal et dont l'on retrouve le nom sur différents immeubles de Garches.

Parmi ces immeubles collectifs, il faut citer **la Villa Régina** où habita notamment Trajan Vuia. Cet inventeur roumain, pionnier de l'aviation et expatrié en France, a vécu 25 ans à Garches. La Villa Régina, construite en 1908 à proximité de la gare, proposait alors des appartements de trois pièces à l'enfilade : salon, salle à manger et chambre. Tout comme les maisons individuelles évoquées plus haut, elle possède un décor de faïence verte et des jeux avec la polychromie des briques (jaunes ou rouges) et des meulières. Le porche d'entrée est assez imposant tout comme la couverture des balcons surmontant des fenêtres en saillies, à nouveau grâce au rôle joué par les aisseliers.



Garches, Villa Régina, début 20^e siècle, carte postale EM, archives municipales, 1Fi278.



2.4. Architectes modernes à Garches :

.Guimard, Gio Ponti et les frères Perret

Au milieu de l'architecture des maisons Garchoises, certaines villas se distinguent par une architecture moderne produite par des architectes reconnus.

2.4.1. Le Modern Castle



Garches, parc de Beauvau Craon, Villa Modern Style, début 20^e siècle, archives municipales, 1Fi8.



Vue du Modern Castle au 18 avenue Alphonse de Neuville, 2022, Google Street View.

Le Modern' Castle est une villa construite par Hector Guimard pour Mélanie Canivet à partir de 1898. C'est l'un des rares projets de Guimard qui subsiste encore aujourd'hui. Quelques remaniements ont été effectués dans les années 1930 et 1940 et ses pierres ont été crépies, cependant l'on reconnaît encore aujourd'hui l'architecture Art Nouveau.

Hector Guimard (1867-1942) est l'une des têtes de file de l'Art Nouveau en France. Ce mouvement artistique et architectural est apparu à la fin du 19^e siècle et se poursuit au début du 20^e siècle. Sa naissance est soudaine et son développement international rapide. Il répond à différents noms selon les pays mais le terme français d'Art Nouveau s'est imposé dans le monde anglo-saxon et hispanique. En France on a brièvement utilisé le terme de Modern Style, ce qui explique le nom donné à cette Villa. L'Art Nouveau se caractérise par l'utilisation des lignes courbes, l'asymétrie et l'utilisation de motifs floraux. En architecture, **Eugène Viollet-le-Duc** en est un précurseur important, lui qui combattait le classicisme antique. Il milite pour que la « logique de la nature soit le modèle à suivre » et pour l'abolition de la distinction entre l'architecture et l'art décoratif. Ce style est également appelé style Guimard, en tant que figure de proue de l'Art Nouveau souvent illustré par les entrées de stations du métro parisien qu'il a réalisées à l'occasion de la mise en service des premières lignes pour l'Exposition Universelle de 1900.

2.4.
Architectes
modernes
à Garches :.Guimard, Gio Ponti
et les frères Perret

L'Art Nouveau est un prétexte pour faire preuve d'une grande capacité d'invention, dépassant les formes initiales. Le Modern' Castle en est un bel exemple. La rigueur du plan quadrangulaire est contrastée par ses décrochements, la tour ronde de l'escalier est coiffée d'un volume cubique accentuant le contraste des formes et pour parfaire cette asymétrie, la tour ronde est raccrochée à une partie de plan carré dont l'angle opposé est surmonté par une terrasse arrondie et couverte d'un toit conique à base circulaire.

Le style de Guimard se retrouve également dans les linteaux des baies en lignes courbes et en volutes. La clôture en fer forgé ainsi que la balustrade du balcon reprennent le tracé des dessins japonisants qui sont typiques de l'Art Nouveau rappelant, par le mouvement impulsé dans leur forme, les motifs que l'on peut retrouver dans la végétation.

Arletty (1898-1992), célèbre actrice du 20^e siècle, a vécu dans cette maison qui était la propriété de son amant, Jacques-Georges Lévy, en 1918. Elle se disait chanceuse d'avoir pu vivre dans une si jolie villa, dont l'emplacement bénéficie également d'une vue exceptionnelle.

Aujourd'hui, la pierre et les éléments de bois ont été camouflés, masquant le style de Guimard, mais la grille métallique au dessin japonisant subsiste.

2.4.2. L'ange volant, rue Henri Regnault



Vue de la façade sur jardin, Villa de l'Ange Volant, 2020, @ Ville de Garches.

Pour poursuivre cette balade sur l'architecture moderne de Garches, rue du 19 janvier est construite par **Gio Ponti** en 1927 une villa pour le couple bientôt marié Carla Borletti et Tony Bouilhet.

La famille Bouilhet est une famille de la bourgeoisie industrielle, elle dirige la **grande maison d'orfèvrerie Christofle**. Cette maison est l'histoire d'une rencontre entre Tony Bouilhet et l'une des grandes figures de l'architecture et du design Italien : Gio Ponti.

2.4. Architectes modernes à Garches :

.Guimard, Gio Ponti
et les frères Perret

Gio Ponti (1891-1979) est un architecte, un designer, un peintre, un auteur, un enseignant et un directeur de publication italien. Pendant sa longue carrière (six décennies !) il a réalisé une centaine de constructions et signé un nombre considérable d'objets d'arts décoratifs, de design et de mobiliers. Il est le fondateur de la revue Domus en 1928. En 1923, il est nommé directeur artistique de Richard-Ginori, un des fabricants de porcelaine italienne le plus important, dont il renouvelle totalement le répertoire iconographique en revisitant la tradition classique. Pendant l'Exposition Universelle de 1925 à Paris, a lieu l'exposition internationale des arts décoratifs où il obtient un grand prix de céramique. C'est là qu'il rencontre Tony Bouilhet. Il lui confie alors sa première commande architecturale hors d'Italie : l'Ange Volant.

Cette commande lui permet d'expérimenter sa conception de la maison italienne dont il couchera les principes à l'écrit pour le premier numéro de la revue Domus en 1928 puis dans La Casa all'Italiana en 1933. Il la réalise avec Emilio Lancia (1890-1973) et Tomaso Buzzi (1900-1981), c'est une œuvre d'art totale. Selon lui, la maison à l'italienne doit être claire, agréable, accueillante mais aussi intime et close, ses proportions doivent être harmonieuses tout en donnant une distribution majestueuse des espaces.



Vue du salon de réception et de ses baies vitrées donnant sur le jardin, Villa de l'Ange Volant, 2020 @ Ville de Garches.

Construite sur deux niveaux, elle est enduite de blanc. Au corps principal de la maison est adjoind ; un corps secondaire abritant un portique, une terrasse, les services, le garage et quelques chambres. L'idée est de proposer des chambres pour les enfants, séparées des chambres des parents pour que chacun ait son intimité.

Il continue l'expérimentation de ses principes dans la disposition intérieure avec une division tripartite (en trois parties) claire des espaces : jour, nuit et services. L'objectif est de répondre aux exigences de confort de la vie moderne.

2.4. Architectes modernes à Garches :

.Guimard, Gio Ponti
et les frères Perret

Les espaces sont organisés autour d'un vaste hall-séjour en double hauteur, l'escalier d'apparat dont le garde-corps en laiton, réalisé par la maison Christofle, mène à une mezzanine desservant les espaces de repos et théâtralisant les perspectives.

Une œuvre d'art total implique une prise en compte de la décoration : le plafond du hall reprend le motif du dais théâtral par un trompe-l'œil bleu et jaune et de larges cartouches, surmontées de drapeaux français et italiens, figurent les profils juxtaposés de Tony et Carla Bouilhet.

De part et d'autre du hall se trouve un salon bibliothèque plus intime et une salle à manger.

La façade donnant sur le jardin s'ouvre au centre par une baie vitrée doublée de portes fenêtres séparées par deux colonnes. C'est une distribution symétrique de portes, de fenêtres, de frontons, de niches et d'oculi (baies circulaires) qui traduit l'interprétation moderne faite par Gio Ponti de l'architecture classique italienne. La terrasse est vaste et borde un jardin à l'italienne ordonné géométriquement et s'achevant sur un plan d'eau.

La sculpture d'ange, qui donne son nom à la maison, est installée dans un tondo lui-même intégré à un fronton brisé. C'est un ange de métal doré brandissant une maquette de la villa, qui accueille les visiteurs au-dessus de la porte d'entrée. Cet emblème de la maison a été réalisé par... **les ateliers Christofle !**



*Détail d'un miroir décoré d'un
ange stylisé, Villa de l'Ange Volant,
2021, © Ville de Garches.*



2.4. Architectes modernes à Garches :

.Guimard, Gio Ponti
et les frères Perret

2.4.3. Villa Nubar Bey, 75 rue du 19 Janvier

En 1931-1932 est construite une villa par les frères PERRET pour Arakel NUBAR BEY PACHA, un homme politique égyptien.



Projet PERAU-166 – Villa Arakel Nubar bey, Garches (Hauts-de-Seine). 1930-1932, cote 535AP, producteurs entreprises Perret frères.

Les frères PERRET, originaires de Bruxelles, appartiennent à une famille de constructeurs. Ils ont révolutionné l'architecture du début du 20^e siècle. Leur entreprise « Perret et fils » est la première à proposer du béton armé et fait office également d'agence d'architecture (elle a d'ailleurs accueilli LE CORBUSIER (1887-1965) en stage en 1909 !). Dans l'entreprise, Gustave gère l'agence, Claude est chargé d'une filiale à Alger et Auguste est le concepteur, c'est-à-dire l'architecte.

La période où **la villa Nubar Bey** est construite n'est pas anodine, c'est le contexte de la Belle Epoque, un moment propice aux progrès techniques et aux révolutions artistiques. Cette villa est le témoin de la révolution du béton armé dont les frères PERRET se sont emparés. Auguste PERRET l'intègre à des habitations ou des édifices de prestige (ex : Théâtre des Champs-Élysées), tout en l'assumant pleinement et ne le cachant plus derrière des parements de pierre.



Projet PERAU-166 – Villa Arakel Nubar bey, Garches (Hauts-de-Seine). 1930-1932, cote 535AP, producteurs entreprises Perret frères.



2.4. Architectes modernes à Garches :

.Guimard, Gio Ponti
et les frères Perret

Arakel NUBAR BEY PACHA met en concurrence Auguste PERRET et Gabriel GUÉVREKIAN début 1930, Perret remporte la commande. Lors de la construction de cette villa, il a déjà 58 ans. À cette période, son goût pour l'architecture néoclassique s'affirme, ce qui s'observe dans cette villa qui respecte scrupuleusement les règles de symétrie. Il réalise cette maison selon les codes de la grande époque de l'architecture domestique Française (18^e siècle). Il s'appuie sur le préexistant pour innover, considérant le béton armé comme le matériau idéal pour cela, il adapte des technologies modernes à des savoir-faire séculaires. En effet, la structure est constituée de pans de bétons armés apparents et de poteaux, poutres et corniches bouchardées. Pour cette villa, il n' imagine pas une nouvelle typologie d'habitat, mais reprend le modèle traditionnel de l'hôtel particulier. Il distingue, en effet, les pièces nobles et les pièces de service. Les pièces nobles possédaient à l'origine un parquet au sol et des lambris en bois d'okoumé (un bois exotique) ce qui réchauffait les murs sur toute leur hauteur.

Les pièces sont distribuées ainsi : le soubassement de la villa abrite le vestibule, l'antichambre et la salle d'été ainsi que diverses pièces de service (cuisine, « salle des gens », buanderie). Les salles de réception occupent le rez-de-chaussée (hall, grand salon, salle à manger, petit salon et bibliothèque) et se partagent les vues sur le paysage environnant.

À l'étage se trouvent trois chambres et un cabinet de travail desservis par un petit hall et une antichambre, mais également de nouvelles pièces de service : une lingerie et une salle réservée à l'ouverture des bagages.

La villa domine un jardin en terrasse dont seule une petite partie du tracé initial subsiste. La façade sur jardin ne déroge pas à la symétrie : définie par une avancée en U, dans laquelle s'insère un double escalier latéral, conduisant à la terrasse qui coiffe le soubassement de la maison.

En 1975, la villa est acquise par Quasar et Emmanuelle Khanh célèbre couple de designer et de styliste. C'est à la même époque qu'elle est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques.



Projet PERAU-166 – Villa Arakel Nubar bey, Garches (Hauts-de-Seine). 1930-1932, cote 535AP, producteurs entreprises Perret frères.



2.5. Garches et l'architecture ouvrière

Garches, au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, passe d'une petite bourgade rurale à une petite ville industrialisée. On trouve alors en effet à Garches plusieurs briqueteries ainsi que les laboratoires Debat et l'Institut Pasteur. Ces industries amènent une nouvelle population qui a besoin de se loger.

2.5.1. Les maisons ouvrières

Après la classe moyenne, c'est au tour de la classe ouvrière de réclamer un habitat digne et individuel, et notamment au début du 20^e siècle. À cette période, certains quartiers de Garches sont encore en train de se lotir et sont alors construits de petites maisons ouvrières, achetées sur plans. Les grandes différences avec les maisons de la classe moyenne achetées sur plans sont les suivantes : la taille, les matériaux non nobles utilisés (briques et bois plus que meuliers) et l'absence de décor de faïence.

Ce sont souvent des maisons construites sur un seul étage, qui peuvent avoir des combles. Pour les ouvriers, il s'agit de vivre dans un cadre champêtre et d'avoir un coin de jardin à cultiver.

Aujourd'hui, nombre d'entre elles ont certainement été agrandies.

Modèle "D"

Construction de 24 mètres carrés, soit 8 mètres sur 3, comprenant trois pièces, dont deux de 3 mètres sur 3 et une cuisine de 3 mètres sur 2. Croisées chêne. Montée extérieurement et intérieurement en parquet. Couverture tuiles. Cheminée tôle galvanisée. Couche de carbonyl à l'extérieur.

SANS SOUBASSEMENT	AVEC SOUBASSEMENT	EXTÉRIEUR FIBRO INTÉRIEUR BOIS	EXTÉRIEUR FIBRO INTÉRIEUR PLÂTRE
7.095	7.525	8.965	9.900

Modèle "D bis"

Même devis que modèle D, mais construction de 24 mètres carrés comprenant deux pièces de 3x4.

SANS SOUBASSEMENT	AVEC SOUBASSEMENT	EXTÉRIEUR FIBRO INTÉRIEUR BOIS	EXTÉRIEUR FIBRO INTÉRIEUR PLÂTRE
6.780	7.195	8.635	9.600

NOTA. — Tous nos prix s'entendent sans peinture ni vitrerie. Toutes les cotes sont prises extérieurement. Nos soubassements comprennent deux rangées de briques creuses 8x16x30 sans enduit. Nos croisées "standard" font 1m x 1m70.

SOCIÉTÉ LA MAISON

— 6 —

Architecte communal
1933
GARCHES, le 10 Avril 1933
Conformément au règlement municipal

Prospectus pour la construction d'une maison ouvrière utilisée pour la validation de l'autorisation de construire par l'architecte communal, 1933, archives municipales.



2.5. Garches et l'architecture ouvrière

2.5.2. La cité ouvrière des laboratoires Debat

François DEBAT (1882-1956) est issu d'une famille modeste d'Angoulême. Il fait ses études à Bordeaux puis monte à Paris avec sa famille et obtient un diplôme de pharmacien et de médecin. Il s'installe comme dermatologue, Place Victor Hugo à Paris. C'est pendant la première Guerre Mondiale que sa carrière prend un tournant. En effet, il crée le premier centre de dermatologie aux armées et communique à l'Académie de Médecine des recommandations à propos des engelures. Après la guerre, il fonde ses laboratoires dans de modestes locaux à Neuilly-sur-Seine et met au point diverses pommades.

Peut-être, est-ce lié à ses origines modestes, mais il est un patron social et engagé. Il est convaincu que la réussite de son entreprise repose sur l'épanouissement de ses employés. À Garches, il va construire son laboratoire, modèle à tous les niveaux. Il acquiert en 1929 des parcelles de terrains où se trouvent une cheminée de briqueterie en ruine et une décharge publique et entreprend de créer une sorte d'Eden industriel. Les six hectares sont peu à peu transformés en parc à partir des années 1930, puis entre 1939 et 1956, il acquiert les parcelles voisines pour réaliser des habitations pour ses ouvriers.

Son idée est la suivante : un décor reposant permet à ceux qui y travaillent d'être heureux et du personnel heureux est du personnel efficace. Comme d'autres constructions à Garches, tout est l'histoire d'une rencontre. Ici, celle d'un chef d'entreprise, d'un architecte et d'un artiste : il confie à René CREVEL (1892-1971) la construction de cette cité-ouvrière.



Les laboratoires Debat et leur parcs, 20^e siècle, carte postale, archives municipales, 1Fi37.



Les laboratoires Debat et leur parcs, 20^e siècle, carte postale, archives municipales, 1Fi37.

2.5. Garches et l'architecture ouvrière

René CREVEL est un artiste prolifique, un décorateur et un architecte qui a apporté sa contribution à la naissance et au développement du style Art Déco dans l'entre-deux-guerres. Il met au point plusieurs programmes de maisons types, car il manifeste en faveur de la maison individuelle, en opposition aux grands ensembles qui com-

mencent à se construire alors. Il reproche également l'uniformisation des lotissements sans âme. Il considère l'architecture comme une discipline de création au service des besoins et du bien-être de tout-à-chacun.



Une maison de la cité-ouvrière des laboratoires Debat, 20^e siècle, carte postale, archives municipales, 1Fi35.



Les laboratoires Debat et leur parcs, 20^e siècle, carte postale, archives municipales, 1Fi37.

La vision de l'architecture de René CREVEL rentre en corrélation avec la volonté sociale du Dr. DEBAT. Il construit alors ce petit village sur le modèle des cités jardins : dans un écrin de verdure, on y trouve alors une vingtaine de maisons ainsi qu'une salle de spectacle, un jardin potager, des aires de jeux, une garderie pour les enfants et un terrain de tennis. Les jardins sont ombragés d'arbres remarquables et élégants, les parterres sont parés de fleurs et dans les miroirs d'eau fleurissent des nymphéas.

2.5. Garches et l'architecture ouvrière

Les maisons sont des constructions relativement simples : construites en béton, brique et enduit et recouvertes de toits à longs pans, elles proposent un rez-de-chaussée et un étage sous les toits où se décrochent des lucarnes (baies en saillie sur la pente de la toiture). Le décor Art Déco de René CREVEL se retrouve sur certains bâtiments comme la salle de spectacle dont les murs extérieurs sont ornés de bas-relief au dessin stylisé.



La seconde rencontre est celle avec un artiste plasticien. François DEBAT prend un charge **Clément SERVEAU** (1886-1972), d'abord son patient, ils finissent par se lier d'amitié. Il lui demande alors de réaliser des fresques pour embellir sa cité ouvrière. Ces fresques murales ornent aujourd'hui encore les façades des maisons, on reconnaît son style marqué par le cubisme, le naturalisme et le réalisme.

Cette cité ouvrière a été inscrite en 1971 sur la liste des Monuments Historiques. Les bâtiments ont été conservés mais le site s'est densifié pour accueillir de nouveaux logements. En effet, il s'agit aujourd'hui d'une résidence privée dénommée « Le Cottage ».



Vues des fresques de Clément SERVEAU sur les maisons de la cité des laboratoires Debat, photographie, 2025, archives municipales de Garches.



Conclusion

La promenade historique et architecturale se termine là.

Lors de vos déambulations dans les rues Garchoises, vous pouvez désormais chercher à **reconnaitre les bâtiments d'architecture publique** dont vous connaissez à présent l'histoire ; vous pouvez comprendre **l'origine des maisons et immeubles de briques et de meulières** que vous croisez au fil de vos pérégrinations et essayer d'apercevoir les maisons d'architectes au travers des palissades.

Comprendre le patrimoine architectural d'une Ville permet de redécouvrir son histoire. C'est ce que le service des archives municipales a tenté de vous proposer dans ce livret numérique. Nous espérons que cette flânerie à travers le temps et l'architecture vous aura permis de mieux connaître votre Ville.

